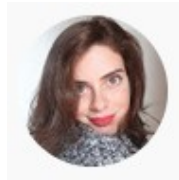


Le Mensonge Médiatique Des Féministes

Virginie Vota

Retranscription et adaptation : Halte Au Sexisme



« Comment les médias britanniques et français ont-ils déformés les résultats d'un sondage, pour clamer que 97 % des femmes ont été agressées sexuellement ?

Que répondre aux féministes qui déclarent que - tous les hommes sont de potentiels violeurs - ?

Et si le meurtre de Sarah Everard avait été instrumentalisé pour attiser la misandrie dans l'opinion publique ? »

Virginie Vota.

Notes de retranscription et adaptation.

La retranscription de la vidéo de Virginie VOTA, « Le Combat des Pères dans la justice Féministe », a nécessité l'utilisation de plusieurs techniques d'adaptation avec pour seul objectif que le document final, qui vous est présenté ici, soit le plus fidèle possible à l'esprit de l'œuvre originale, à celui de l'autrice et des différents intervenants. Il se base sur la vidéo ainsi que sur le script de l'œuvre originale que Virginie VOTA a bien voulu nous remettre.

Malgré tout le soin qui a été porté à sa réalisation, ce document est cependant susceptible de comporter des erreurs, imprécisions ou d'éventuelles malfaçons. Nous souhaitons par avance présenter nos excuses aux lecteurs qui les découvriront, et espérons que celles-ci ne feront pas obstacle à la bonne compréhension générale de l'œuvre, ni ne généreront la moindre confusion.

Nous souhaitons de même préciser que **les avis exprimés dans le présent document, notamment les points de vue politiques et religieux, n'engagent que leurs auteurs. Ils ne sauraient être considérés comme constituant une prise de position officielle de l'équipe de « Halte au Sexisme ».**

Par avance, nous vous remercions pour votre tolérance et votre compréhension.

L'équipe de « Halte au Sexisme ».

Quelques compositions féministes qui suivirent la mort de Sarah Eveard :

"All men are potential rapists"
Annette in Africa Mar 16, 2016 · 6 min read

What's your reaction to this statement? It came into my life a few days ago and has since sparked intense push back, discussion, and reflection.

Before we begin I'd like to reiterate: all men are *potential* rapists. Obviously, this is not saying and should not be interpreted to mean that 100% of men rape. Potential is a very important word here. Got that? I'm saying "all men have the potential to rape", which seems like a less confrontational way of saying the same thing. Men (and anyone who viscerally disagrees with the first statement): is this second one qualitatively different than "all men are potential rapists"? If so, how?

"Comment faire pour que les hommes cessent de violer?", la question qui dérange
Plusieurs comptes de militantes féministes ont été suspendus sur Twitter après avoir posé cette question.
Par Marine Le Breton
20/01/2021 16:33 CET

RAS LE VIOL

Exploiter la colère pour inciter à la haine.

En tant que femme qui se reconnaît aussi dans ce sentiment d'insécurité éprouvé dans les transports en commun ou le soir dans certaines grandes villes, je tenais à réagir à cette actualité. Je ne pense pas que la solution se trouve dans une dichotomie entre les femmes qui seraient systématiquement victimes et les hommes considérés comme de potentiels agresseurs.

Le 3 mars, Sarah Eveard a été enlevée puis assassinée par un policier britannique alors qu'elle rentrait à pied, seule chez elle, un soir au Sud de Londres à 21 heures. Elle portait des vêtements clairs, elle avait téléphoné à son petit ami, elle portait des chaussures prévues pour pouvoir courir et éventuellement s'enfuir plus facilement en cas de besoin, et avait emprunté une voie bien éclairée.



Victorine Dartois

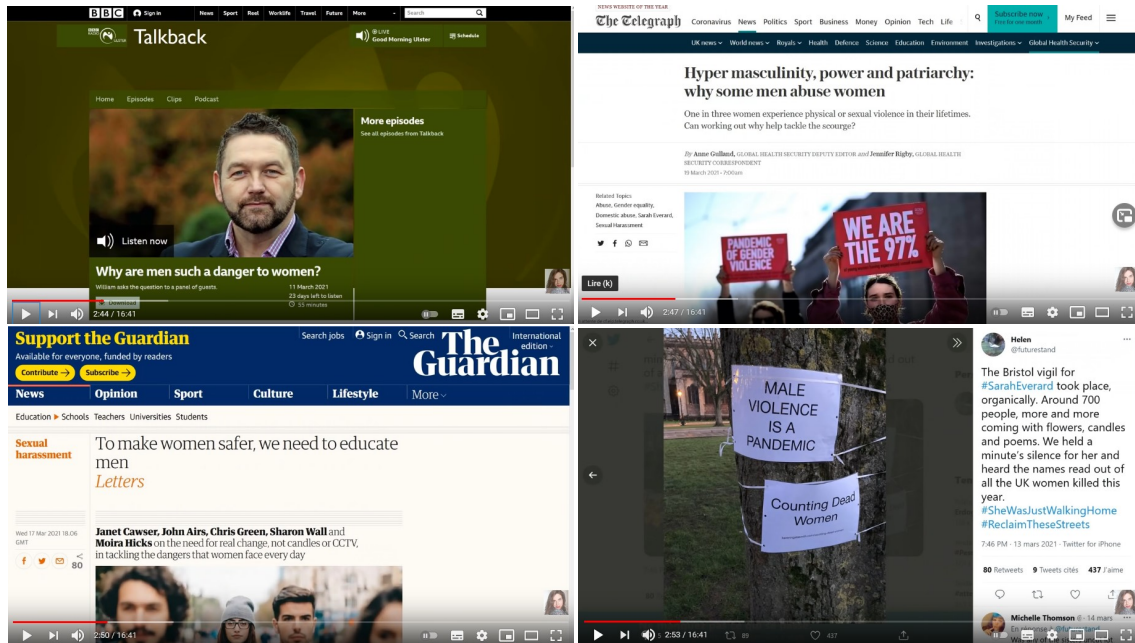
Comment ne pas repenser alors à Victorine Dartois, en France, une jeune femme de 18 ans qui rentrait chez elle à pieds après avoir passé l'après-midi au centre commercial avec ses amis. Le meurtrier était son voisin, un père de trois enfants, qui prenait de la drogue depuis un an.

Il est vrai que l'on se reconnaît toutes dans cette situation, nous avons déjà toutes fait attention à notre tenue vestimentaire par crainte d'être agressées, nous avons toutes évité certains trajets ou certains quartiers pour ne pas faire de « mauvaises rencontres » ou tout simplement évité de sortir le soir ou d'avoir à rentrer seules chez nous.

Des milliers de femmes se sont rassemblées à Londres pour rendre hommage à la victime mais aussi protester contre ces agressions et réclamer des mesures. Elles soulèvent notamment une question : pourquoi devraient-elles renoncer à des libertés pour assurer leur sécurité alors que les hommes seraient responsables de ces violences ?

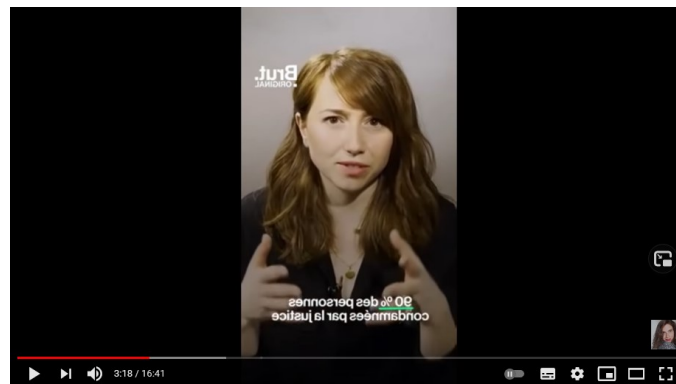


Et c'est à partir de cet instant que le lynchage a commencé, associant systématiquement la masculinité à la violence comme si à notre époque, dans notre société moderne aussi civilisée soit-elle, il n'était plus possible que de telles tragédies se produisent. On entend d'ailleurs souvent l'expression « ...encore en 2021 » ou « Nous sommes en 2021... », comme si dans de tels cas le féminisme était susceptible de représenter un progrès et qu'en comparaison les hommes seraient restés à l'état sauvage comme de dangereux barbares, arriérés, qui devraient être éduqués, et se mobiliser pour mettre fin aux violences dont ils seraient **collectivement** responsables.



« Tout est extrême, il n'y a plus de demi-mesure. »

Des protestations se sont pourtant élevées de part en part notamment avec le hashtag [#NotAllMen](#), très critiqué, pour rappeler que la généralisation de la criminalité ne peut pas être rapportée à un seul sexe. Parce qu'il s'agit d'une idée qui se fraye de plus en plus un chemin au sein des sciences sociales.

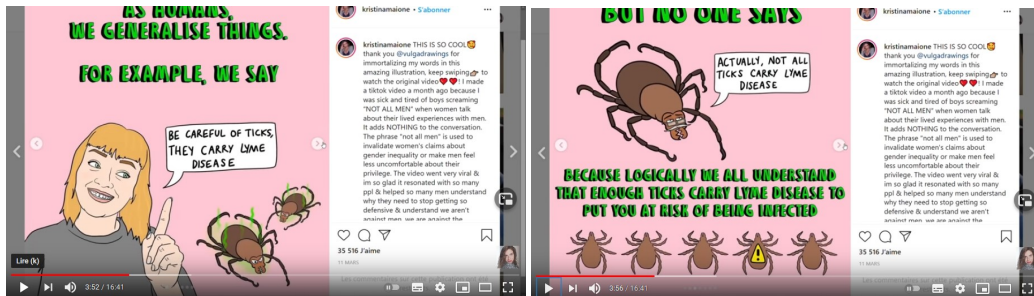


L'historienne Lucile Peytavin avait déclaré que la virilité coûtait trop cher à l'Etat car elle induirait des comportements dangereux et violents qui mettraient la vie des hommes et celle des autres en péril.

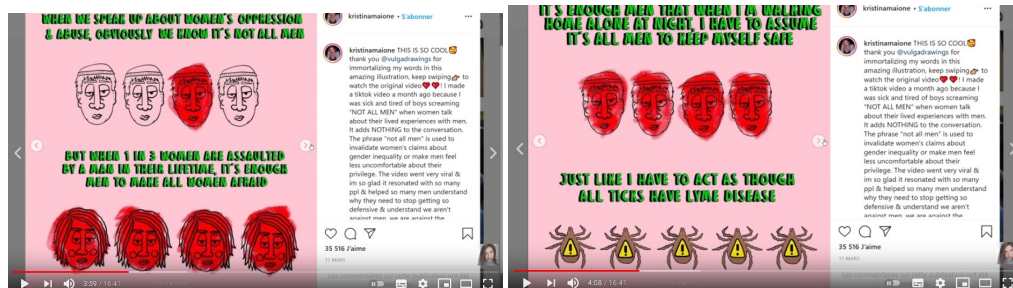
Ses thèses justifient la théorie du genre ou le concept de masculinité toxique, pour déclarer ensuite qu'il serait nécessaire de mettre en place une éducation féministe pour nos fils afin de protéger les femmes.

Un dessin de Kristina Maione est devenu viral sur Instagram. Son stratagème consiste à utiliser un analogie complètement absurde pour justifier que toutes les femmes devraient, ou pourraient, se méfier de tous les hommes.

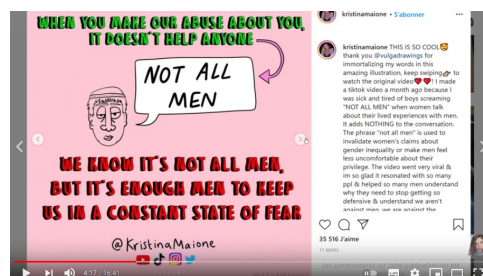
La voici traduite en français :



« En tant qu'humains nous avons tendance à généraliser. Si toutes les tiques ne sont pas porteuses de la Maladie de Lyme, nous nous méfions néanmoins de toutes les tiques car nous ignorons lesquelles pourraient nous infecter. »



« Lorsque nous parlons de l'oppression des femmes, nous savons évidemment que tous les hommes ne sont pas responsables. Mais si une femme sur trois a été agressée par un homme au cours de sa vie, c'est qu'il existe assez d'hommes potentiellement dangereux pour que les femmes se méfient d'eux en général. »

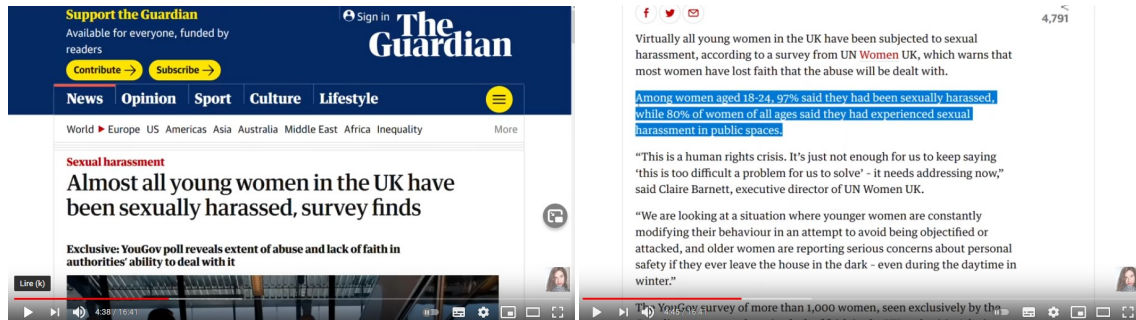


« Pour me protéger je pars donc du principe que tous les hommes sont de potentiels agresseurs. De la même manière j'évite toutes les tiques pour ne pas être infectée.

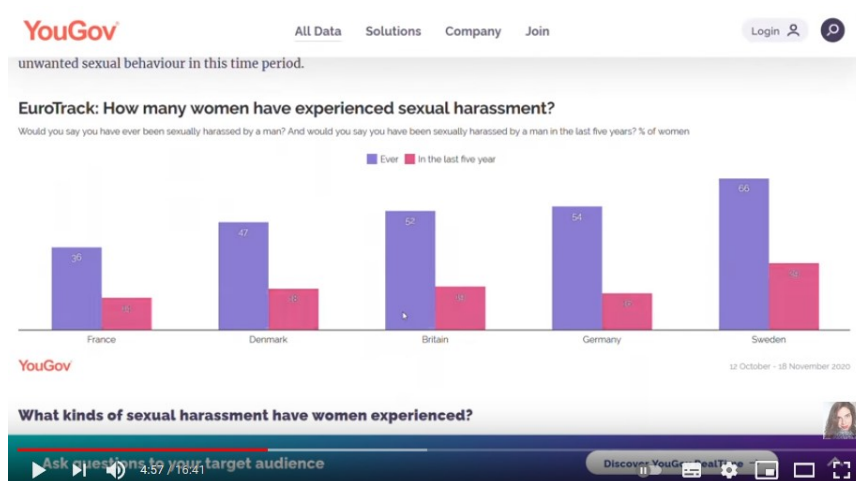
Ayant subi le harcèlement de rue lorsque je vivais dans de grandes villes, je ne suis pourtant pas d'accord avec cette rhétorique. Et avant d'y répondre, je voudrais pointer du doigt un mensonge médiatique ou ce que l'on appelle dans le jargon journalistique d'aujourd'hui une fake news, qui est pourtant citée comme argument d'autorité alors que ce chiffre est complètement erroné.

Statistiques et mensonges ?

Un article publié dans The Guardian affirme que 97% des femmes britanniques de 18 à 24 ans ont déjà été sexuellement harcelées. Il mentionne un sondage mené par YouGov sans pour autant inclure de lien.



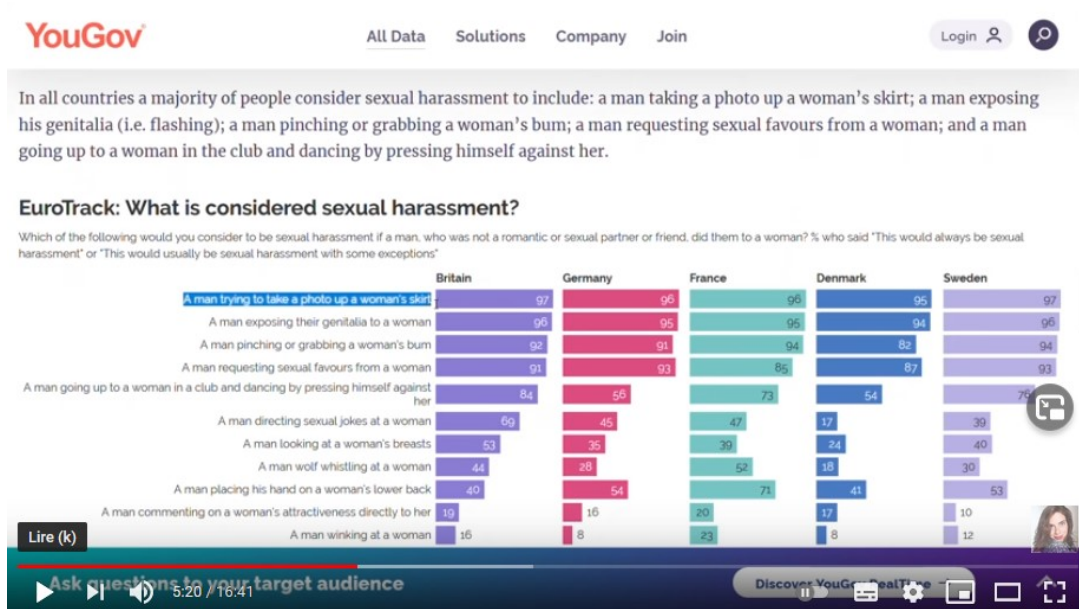
J'ai retrouvé ce sondage publié le 8 mars 2021 par l'institut. Le résumé indique qu'en Grande Bretagne 52% des femmes se disent avoir déjà été sexuellement agressées par un homme au cours de leur vie :



La deuxième question liste les différents types de harcèlement et fait appel à leur expérience en demandant aux sondées si elles en ont déjà été victimes. 49% d'entre elles ont entendu un commentaire sur leur apparence physique :



Enfin, la troisième question sollicite l'avis des femmes pour savoir combien considèrent les pratiques listées comme du harcèlement sexuel, indépendamment de leur vécu. 97% des femmes britanniques jugent qu'un homme essayant de prendre une photo sous leurs jupes comme une agression sexuelle...



... Mais si l'on se reporte à la deuxième question seulement 3% d'entre elles ont déjà subi cette agression et non 97% :



J'ai ensuite consulté le sondage complet en PDF, les mêmes statistiques y sont détaillées. En Angleterre 60% des femmes estiment avoir été agressées sexuellement par un homme (tableau 1 ci-dessous). Mais un commentaire exprimant l'attirance n'est pas considéré comme du harcèlement par 81% des femmes interrogées (tableau 2 ci-dessous) :

Tableau 1 :

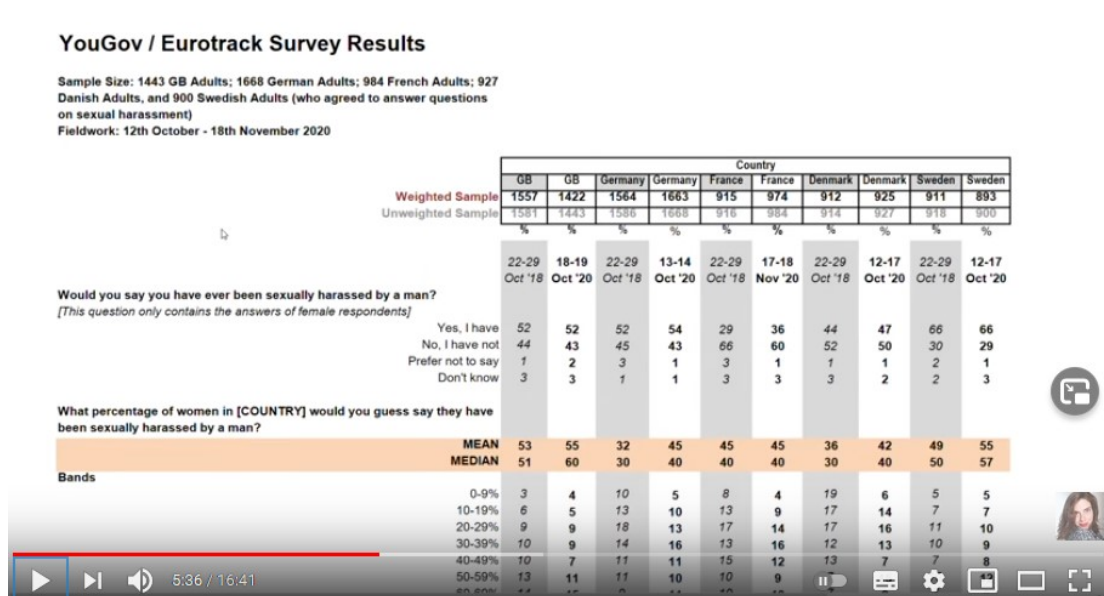
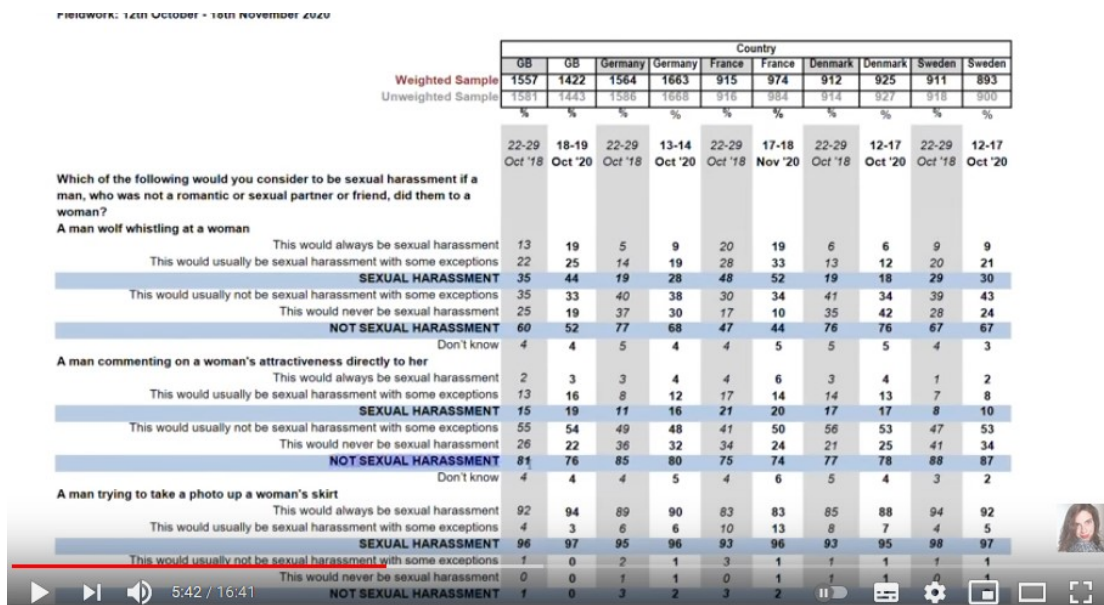


Tableau 2 :

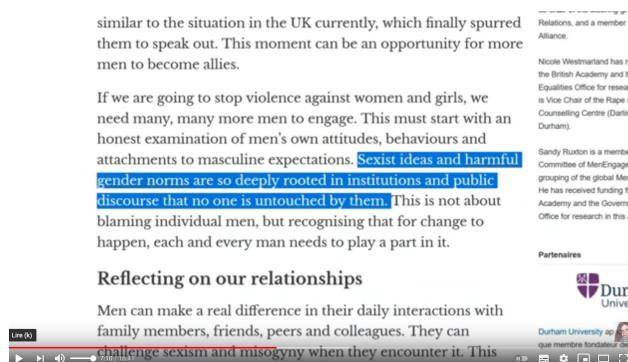


Et pourtant on retrouve ce chiffre de 97% partout, aussi bien dans The Guardian comme dans les médias français, canadiens, ou franco-américains qui se sont passé le mot. Et que l'erreur soit volontaire, ou non, elle attise en tous cas la colère de l'opinion publique à l'égard des hommes en faisant passer presque la totalité des jeunes femmes anglaises pour leurs victimes.

Un féminisme opportuniste.

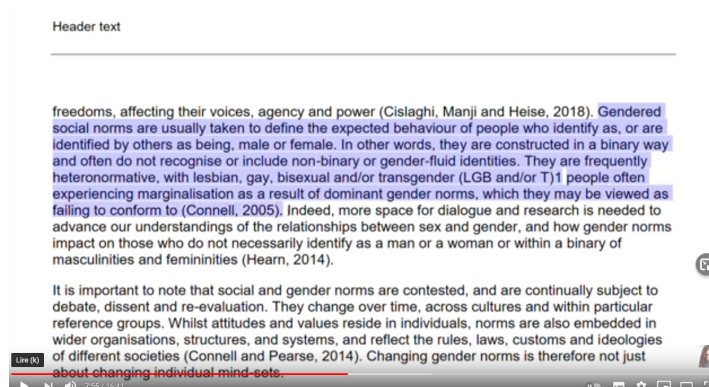
En occident, ces vingt dernières années, la masculinité et le catholicisme ont été les deux notions les plus souvent attaquées et critiquées. Personne ne s'en émeut, au contraire cela paraît même très raisonnable. Et, à mon sens, si ces attaques sont possibles c'est parce que tout ce qui se rapporte à notre histoire, à notre culture, à nos traditions, a été méthodiquement « déconstruit » pour que l'opinion publique les perçoivent comme des concepts arriérés en comparaison de ce qui est présenté comme un « progrès moral » du 21^{ème} siècle.

Il aura fallu falsifier certaines parties de notre histoire pour réécrire un « récit occidental » au sein duquel l'homme blanc, hétérosexuel et catholique de surcroît, serait l'opresseur notamment des minorités africaines. Et ce récit permet donc d'affirmer que les frontières ne devraient pas exister, que le multiculturalisme est un bienfait pour notre société ou que la division du monde en deux sexes ou « deux genres distincts » crée les conflits et provoquent les violences à l'égard des femmes.



« Dans un article de *The Conversation*, il est d'emblée posé que les stéréotypes de genre seraient dangereux et profondément ancrés dans les institutions et les discours publics. »

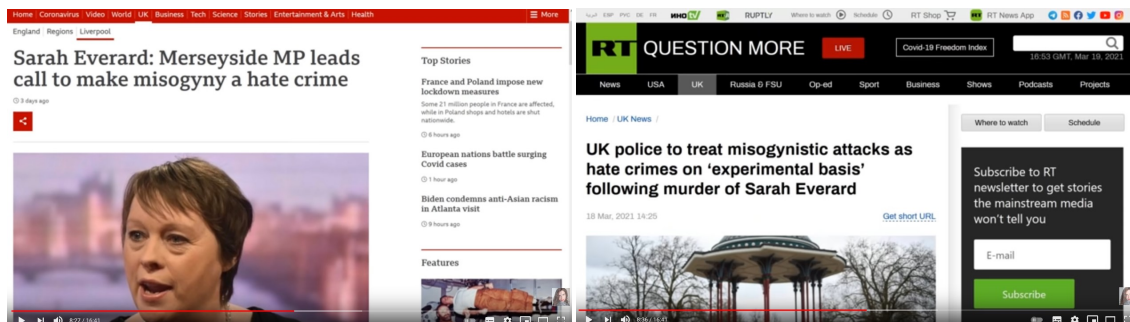
En 2019 le Centre de Recherche sur les Violences et les Abus (CRIVA), très majoritairement composé de sociologues, a envoyé un rapport au ministère des égalités du gouvernement britannique. Il y liste les recommandations pour y détruire les normes attribuées à chaque genre, en modifiant les représentations sociales des hommes et l'éducation des garçons. On peut par exemple y lire que les normes sociales de genre sont construites de manières binaires et que la plupart du temps elles ne reconnaissent pas, ou n'incluent pas, d'identités non binaires ou de « genre fluide ». Elles sont souvent « hétéronormatives » et marginalisent les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et/ou transgenres. Le terme de Male-Box désigne l'ensemble des stéréotypes masculins dans lesquels s'enfermeraient les jeunes hommes. Une étude aurait démontré qu'ils seraient donc plus susceptibles d'avoir des comportements violents envers les femmes et les autres hommes.



On pourrait donc se demander, de manière peut-être un peu provocante, si la tragédie de Sarah Everard n'est pas le scénario que les féministes attendaient de longue date, puisque cette jeune femme a été assassinée par un homme blanc, ce qui laverait donc l'idéologie féministe de tout soupçon de racisme, avec comme finalité d'exiger des mesures de plus en plus radicales. Car quelque chose m'étonne, et même me choque, c'est : pourquoi n'y a-t-il pas eu autant de protestations, en France, pour le meurtre de Victorine Dartois ?

Analogies féministes foireuses.

Je vous parlais de l'analogie de Kristina Maione assimilant les hommes aux tiques, elle est à l'image de celles commises couramment par le féminisme contemporain avec pour objectif de tromper son auditoire. Une de ces analogies malhonnêtes fut initiée par Maria Eagle, membre du parlement britannique. Elle aura lancé un appel pour que tous les actes de violences commis contre des femmes tombent sous le coup de « crime de haine », comme c'est le cas par exemple pour les actes qualifiés de racisme ou antisémites.



Une expérimentation a donc été lancée par le gouvernement britannique, elle impose désormais à la police d'enregistrer et d'identifier tout acte de violence envers une femme, y compris le harcèlement ou les agressions sexuelles, comme un crime de haine dans le cas où la victime perçoit que cet acte a été motivé par une hostilité à l'égard de son sexe.

Police in the UK will soon begin treating misogyny as a hate crime on an "experimental basis", following the abduction and murder of Sarah Everard, in an effort to provide data on violence against women and girls.

After weeks of activist lobbying, the UK government will ask police to treat misogynistic attacks as hate crimes in the same way that violence motivated by a person's religion, race, or sexual orientation is considered.

"On an experimental basis, we will ask police forces to record and identify any crimes of violence against the person, including stalking and harassment and sexual offences, where the victim perceives it to have been motivated by a hostility based on their sex," Home Office Minister Baroness Susan Williams said on Wednesday.



Si je comprends bien, la loi va se baser sur les perceptions personnelles des individus. On prend une caractéristique et on en fait un motif pour désigner un coupable. Mais même si je reconnais que les femmes, dans certains cas précis sont agressées en raison de leur féminité, je trouve que le concept de crime de haine misogyne ou de féminicide n'est pas approprié. Ce que l'on souhaite c'est **la sécurité de tout le monde, hommes et femmes**. Et dans les pays occidentaux il est tout de même assez délicat de déterminer si une agression sur un individu est commise ou pas parce que la victime est une femme, par exemple pour voler son téléphone portable parce que jugée « plus faible ». Est-ce qu'un homme « plus mince », « moins grand » ou « physiquement moins imposant » ne pourrait pas autant de risques d'être agressé ou volé qu'une femme ? Ne s'agirait-il pas surtout de diffuser comme message que les viols commis sur les hommes, même s'ils sont statistiquement moins nombreux, seraient donc à percevoir comme moins graves que s'ils sont commis sur des femmes, puisqu'ils ne tomberaient pas sous la qualification de « crimes de haine » ? Est-il normal que leurs auteurs soient alors condamnés avec moins de fermeté ?

Protéger signifie prévenir. Or dans la loi française il existe ce que l'on appelle l' « injonction d'éloignement », en théorie. Dans les faits cette mesure est très difficile à faire appliquer tant que le/la conjoint(e) violent(e) n'est pas physiquement passé(e) à l'acte. Précisons qu'il est encore plus difficile pour un homme victime de violences conjugales commises par sa compagne d'être reconnu comme victime. Et souvent, lorsqu'il souhaite porter plainte, non seulement face à cet homme victime les policiers sont dubitatifs, mais parfois la situation se retourne contre lui-même de par son sexe.

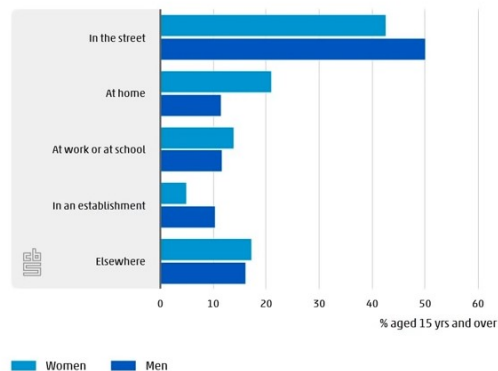
En conclusion ce sont bien les victimes, peu importe leur sexe, qui pâtissent tous et toutes du manque d'efficacité, peut-être même du manque d'adaptation des lois face à la réalité.

L'institut d'enquête néerlandais CBS a démontré que les victimes de crimes et de violences graves commises par un inconnu dans la rue sont à 50,1% des hommes et 42% des femmes.

Most violent crime takes place in the street

Approximately half of all violent crimes committed against men are street crimes; among female crime victims, 43 percent of crimes are street crimes. Women report having been assaulted at home in 21 percent of the cases, versus 11 percent of cases against men. However, violent crimes against men are twice as likely to take place in a hospitality establishment nearly twice as often.

Location of most recently experienced incident, 2017



La même année il y eut 863 homicides en France. Si on déduit les 90 meurtres commis sur des femmes, cela fait 773 hommes victimes de meurtre en 2020, ce qui porte à **88% la part d'hommes victimes de meurtres en France en 2020**. Une simple recherche montre à quel point **ces cas sont aussi fréquents que nombreux**. Au sud de Londres un homme a été kidnappé puis tué alors qu'il rentrait du travail à 14 heures.

Copyright AFP 2017-2020. Droits de reproduction réservés.

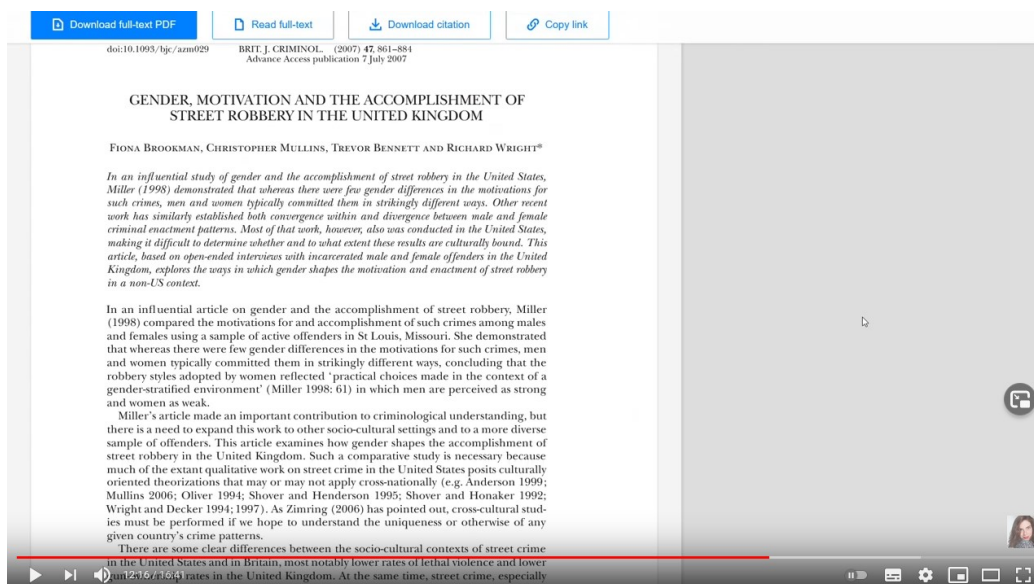
Des articles, partagés plusieurs centaines de fois en quatre jours sur les réseaux sociaux affirment qu'"avec un pic de 4 472 homicides en 2020, la France a enregistré l'un de ses pires scores depuis 20 ans". C'est faux, la France n'a pas enregistré 4 472 homicides. Ce nombre, donné dans un article du Figaro par le criminologue Alain Bauer, comprend selon ce dernier plusieurs catégories de faits, dont "les homicides", mais aussi les "tentatives d'homicides". Selon les premiers chiffres du service de statistiques du ministère de l'Intérieur, il y a eu 863 homicides pour l'année 2020.

88 % des victimes sont des hommes.

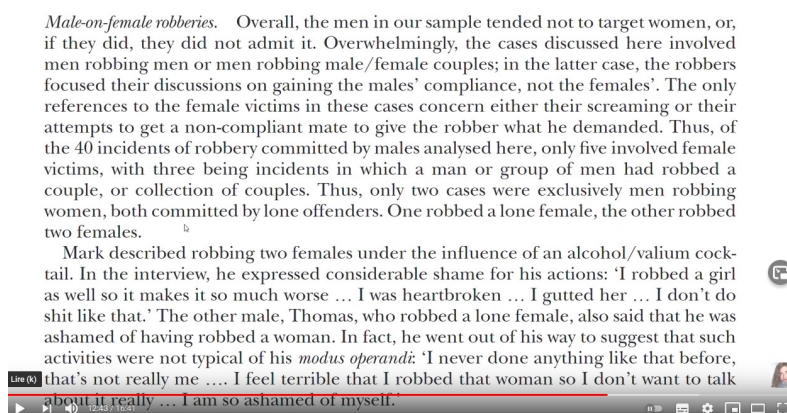
Le fait d'en parler ne réduit certainement pas les femmes au silence, tel que le féminisme contemporain le suggère. Cela démontre surtout que tout ceci relève d'un problème de société qui nous concerne tous, hommes et femmes, peu importe notre sexe. Ainsi, si l'on veut appliquer la loi de manière égalitaire, elle ne doit pas chercher à considérer le détail de « catégories » des victimes et des agresseurs. À la rigueur il existe la jurisprudence qui permet de spécifier les cas particuliers.

Un argument féministe qui revient souvent dans ces cas là consiste à prétendre que les hommes seraient victimes d'homicide essentiellement commis par d'autres hommes. Doit-on comprendre que la souffrance des victimes hommes est moins légitime parce que des personnes qui portent le même sexe qu'eux les a agressé ? Cela signifie que les hommes subissant un crime seraient à percevoir comme « moins victimes », qu'ils devraient être « moins dédommagés » ? Enfin, si les hommes restent très majoritairement victimes de meurtre, aussi choquant cela soit-il c'est parce que les agresseurs sont soumis à une sorte de « code moral systémique » qui leur évite de s'en prendre aux femmes.

En novembre 2007 une étude menée par plusieurs professeurs a été publiée dans Le British Journal of Criminology. Elle s'intéressait aux genres, motivations et accomplissement des vols de rue au Royaume-Uni. Une section est consacrée aux vols commis par des hommes sur des femmes.



Il y est écrit que de manière générale les voleurs ne ciblent pas les femmes et que les seules mentions de celles-ci dans les témoignages se rapportent à leurs cris de peur ou aux injonctions à leurs conjoints qui résistaient de donner l'objet convoité. Aussi choquant que cela puisse paraître, les délinquants de rue affichent une certaine morale personnelle. Parmi les 40 cas relevés seulement 5 cas ont été commis sur des femmes et parmi ces cinq cas seulement deux ont mentionnés des agresseurs hommes choisissant volontairement des femmes comme victimes.



En évoquant l'affaire, Mark, l'un des deux agresseurs, évoque une honte considérable pour son action, disant que le fait d'avoir volé une femme aggravait son geste. Thomas, l'autre agresseur, exprime le même sentiment de honte et affirme que sélectionner une femme ne constitue pas un élément de son *modus operandi* habituel.

Le document précise que d'autres études notent une philosophie similaire. Par exemple celle de Mullins en 2006 ou celle de Wright et Decker en 1997.

Cette étude concerne effectivement le vol, mais ce qu'elle montre surtout c'est que certains délinquants et certains criminels ciblent délibérément des hommes parce qu'ils sont des hommes. Evidemment cela ne diminue pas la gravité des actes commis sur des femmes, ni même ceux commis sur celles-ci à raison de leur sexe. Seulement je le répète à nouveau, **les hommes sont eux aussi victimes de crimes et de délits du seul fait qu'ils sont des hommes**. Hélas, au lieu de reconnaître cette évidence et de lutter ensemble pour plus de sécurité envers les hommes et les femmes, la rhétorique féministe retourne la situation en déclarant que la majorité des crimes est commise par des hommes, et que même s'ils sont commis majoritairement sur des hommes ces crimes sont donc de la seule faute des hommes.

Alors je propose de prendre le problème avec une autre approche. Des études ont démontré qu'en proportion, la majorité des violences conjugales se commettent au sein des couples homosexuels et non pas au sein des couples hétérosexuels.

En 2013 en France, 11% des gays et lesbiennes et 20% des bisexuels déclaraient en avoir été victimes, contre 7% des hétérosexuels :

The screenshot shows a web browser displaying an article from L'Express. The article title is "La violence conjugale : un modèle hétéronormé". The text discusses domestic violence in LGBTQ+ couples, citing a 2013 study where 11% of gay and lesbian couples and 20% of bisexual couples reported being victims, compared to 7% of heterosexual couples. A sidebar on the right titled "Les plus lus" lists five other articles. The browser's address bar and navigation icons are visible at the bottom.

Pourtant une méta-analyse américaine de 2015 avance que 25% à 40,4% des femmes en couples lesbiens et de 26,9% à 40% des hommes en couple gay ont subi des violences conjugales au cours de leur vie.

Le nombre d'homicides au sein des couples de même sexe aurait doublé en un an.

The screenshot shows a web browser displaying an article from Slate FR. The article discusses domestic violence in LGBTQ+ couples, citing a 2015 meta-analysis that found 25% to 40.4% of women in lesbian couples and 26.9% to 40% of men in gay couples reported experiencing domestic violence during their lives. The article also mentions that these figures are equivalent to those in heterosexual couples but higher than those in heterosexual men. The browser's address bar and navigation icons are visible at the bottom.

Faudrait-il pour autant prétendre que les homosexuels devraient « s'éduquer » ? Qu'ils seraient tous des agresseurs en puissance ? On peut parier que de tels propos seraient vite qualifiés d'homophobes, et pourtant on peut aujourd'hui tenir le même genre de propos infamant envers les hommes sans être taxé de misandrie. (Au sujet du féminisme et des violences conjugales au sein de couples lesbiens et gays, voir addendum en page 17, NDRL)

Evidemment cela ne signifie pas que nous devons accepter ce qui arrive, mais simplement que **le mal, et donc le meurtre, sont donc inhérents à l'humanité et non pas à la masculinité en particulier**. Il y aura toujours, dans n'importe

quelle société, des éléments qui échapperont à notre contrôle.

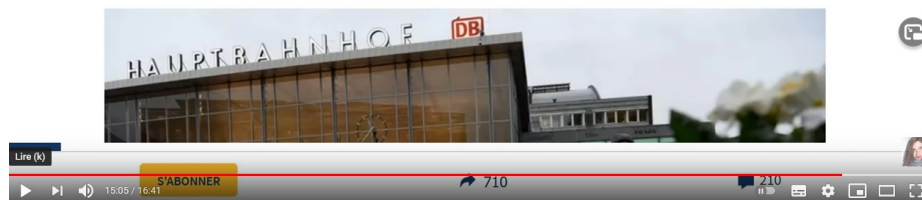
D'ailleurs comment oublier les agressions sexuelles perpétrées à Cologne en Allemagne la nuit de décembre 2016 ? 2000 hommes d'origine maghrébine sans papier ont agressé 1200 femmes. Le début d'une longue série d'agressions depuis la crise migratoire.

Allemagne : 1200 femmes agressées pendant la nuit du Nouvel an

Selon un document publié dimanche par la police, 2000 hommes, la plupart d'origine maghrébine, ont agressé 1200 femmes à Cologne, Hambourg et dans d'autres villes allemandes dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier. Seuls 120 suspects ont été identifiés à ce jour.

Par Eugénie Bastié

Publié le 12/07/2016 à 14:49



Et les féministes n'ont pas dit un seul mot sur le sujet, ce qui démontre qu'elles nient délibérément les causes réelles qui vont contredire leur idéologie. Par exemple dans ce cas précis, si on appliquait la méthode de réflexion féministe vis-à-vis des agresseurs et de comment s'en prémunir, pour assurer la sécurité et la protection des femmes cela signifierait devoir expulser les étrangers et fermer les frontières. *(Au sujet du féminisme et des conséquences sur la dimension raciale de sa focalisation genrée de la domination, voir addendum en page 17, NDRL)*

Ainsi, ce pourquoi nous devons **lutter tous ensemble** est avant tout une meilleure **prise en charge des victimes d'agressions sexuelles**, une meilleure **information au sujet de la notion de consentement**, sur les conséquences d'une agression sexuelle, ce qu'elle représente lorsque **commise sur une femme comme sur un homme**, améliorer les **mesures de protection pour les prévenir**.

Plus on va vers une société progressiste et libertaire, hélas moins les individus sont capables de se poser des limites et donc de vivre ensemble. Et je crois, de la même manière, que **plus on opposera et divisera les hommes et les femmes, plus violente deviendra notre société à l'encontre des deux sexes**.

Addendum

Faisant suite aux pages 15 et 16, au sujet du féminisme, des violences conjugales au sein des couples gays et lesbiens, ainsi que du féminisme et des conséquences sur la dimension raciale de sa focalisation genrée de la domination.

La **Revue Française de Sociologie** publie aux pages 357 à 383 dans son édition 2015/2 une notre critique signée **François Bonnet** et intitulée : **Violences conjugales, genre et criminalisation : synthèse des débats américains.**

On peut y lire au chapitre intitulé **Les violences dans les couples gays et lesbiens** :

« Si la violence conjugale est la violence des hommes contre les femmes, alors elle ne devrait pas exister au sein des couples homosexuels. Les violences dans les couples gays et lesbiens posent un problème aux théories selon lesquelles la violence conjugale est une violence des hommes contre les femmes, rendue possible par le patriarcat et/ou visant à la perpétuation du patriarcat (Burke et Follingstad, 1999 ; Eaton *et al.*, 2008 ; McClennen, 2005). Comme l'écrivent Christine E. Murray et A. Keith Mobley (2009, p. 363-364) : « L'obstacle le plus fondamental pour les chercheurs sur les violences conjugales sur les couples de même sexe est que ces dernières confrontent le paradigme féministe dominant qui a lancé le mouvement contre les violences conjugales. L'essence et la philosophie du mouvement contre les violences conjugales (aussi appelé mouvement des femmes battues) est que le patriarcat et le sexisme sont les causes profondes des violences masculines contre les femmes dans les couples ; donc, les femmes sont les victimes des violences conjugales d'auteurs mâles. » Pour Leslie K. Burke et Diane R. Follingstad (1999), l'un des obstacles aux progrès de la connaissance sur les violences dans les couples homosexuels est la « perception culturelle » que ces violences sont le fait des hommes sur les femmes. »

On peut y lire au chapitre intitulé **Conséquences dans les débats féministes** :

« Pour Beth E. Richie (2000), le mouvement féministe dans les années 1970 a fait le choix stratégique de faire des violences le problème de toutes les femmes (sans distinction de statut social ou d'origine ethnique) pour problématiser d'une manière unifiée les questions de genre et ne pas contribuer à la stigmatisation des femmes pauvres et des minorités ethniques qui subissaient plus de violences. L'effet pervers de cette stratégie a été de que « "toutes les femmes" sont devenues une femme blanche de la classe moyenne » (Richie, 2000, p. 1135 ; voir aussi Sokoloff et Dupont, 2005). La femme blanche de la classe moyenne est devenue la « bonne victime » des violences conjugales. » « Parce que la « bonne victime » de violence est perçue comme la victime d'une violence unilatérale de contrôle, la « bonne victime » ressemble plutôt à une femme blanche, tandis que les femmes noires voient les violences qu'elles subissent légitimées par leurs stéréotypes raciaux de comportement et souffrent d'un déficit de crédibilité comme victimes auprès des associations et surtout du système judiciaire ; les femmes noires passent donc pour de « mauvaises victimes » (West, 2004 ; Sokoloff et Dupont, 2005). La focalisation sur la dimension genrée de la domination a fonctionné aux dépens des dimensions économiques et raciales. »

Addendum réalisé par Halte au Sexisme.

Sources

- BBC, Talkback, Why are men such a danger to women ? :
<https://www.bbc.co.uk/programmes/p099d3gy>
- The Telegraph, Physical differences between both sexes makes life harder for women:
<https://www.telegraph.co.uk/news/2021/03/16/ignoring-innate-physical-differences-sexes-makes-life-harder/>
- The Guardian, Women in UK sexually harassed :
<https://www.theguardian.com/world/2021/mar/10/almost-all-young-women-in-the-uk-have-been-sexually-harassed-survey-finds>
- YouGov, Sondage du 8 Mars 2021 :
<https://yougov.co.uk/topics/relationships/articles-reports/2021/03/08/eurotrack-two-thirds-women-sweden-and-half-britain>
- Government Equalities Office, Changing Gender Norms, Engaging with Men and Boys
- The Conversation, How men can be allies to women :
<https://theconversation.com/how-men-can-be-allies-to-women-right-now-157126>
- Slate, Violences conjugales au sein des couples homosexuels :
<https://www.slate.fr/story/194355/impense-violences-conjugales-couples-lgbt-stereotypes-genre-heteronormativite>
- British Journal of Criminology, Gender, motivation and the accomplishment of street robbery in the U.K :
https://www.researchgate.net/publication/31065232_Gender_motivation_and_the_accomplishment_of_street_robbery_in_the_United_Kingdom
- RT, Mysogynistic crime treated as hate crime :
<https://www.rt.com/uk/518486-uk-police-misogyny-hate-crime/>